

« Nous nous trouvons face au mystère ultime de notre existence [...]. Le temps est venu pour la communauté chrétienne de placer, à nouveau et en conscience, toute son espérance en Jésus [...]. Privé de la lumière de la foi, l'univers entier périt, prisonnier d'un sépulcre sans avenir ni espérance. » (Benoît XVI) Aujourd'hui Lazare est ressuscité, réanimé d'entre les morts : œuvre de l'amour, ce retour à la vie est unique en son genre, même s'il en anticipe bien d'autres. Pour mieux comprendre l'Évangile, faisons un détour par Ezéchiel.

« *Voici que j'ouvre vos tombeaux [...]. Je mettrai mon Esprit en vous et vous vivrez* » : à Ezéchiel, Dieu fait une promesse inconcevable, inouïe, presque incompréhensible pour le croyant de l'époque qui, pour ses défunts, imaginait au mieux une vague survie dans les grottes des enfers. Dieu va toujours plus loin dans l'amour et la fidélité : Il promet de relever l'homme de la poussière des tombeaux et de Lui donner Son Esprit de vie. Cette promesse, le Christ commence à la réaliser, comme par anticipation, en relevant Lazare d'entre les morts : Il emploie pour cela l'image du sommeil de la mort. « *Rien de plus exact que cette expression : "Lazare dort". Aux yeux des hommes qui ne pouvaient pas le ressusciter, Lazare était mort, mais pour le Seigneur il n'était qu'un homme endormi, car Il pouvait plus facilement faire sortir un mort du tombeau, que vous ne pouvez réveiller un homme endormi.* » (Saint Augustin) Toute l'humanité et toute la divinité de Jésus s'expriment dans ce beau passage de saint Jean : Il compatit à la douleur de Ses amies, Il entend leur détresse et fait grandir leur foi, Il met en péril Sa propre existence pour manifester la volonté de salut qui L'anime, Il prie le Père avec une confiance qui plonge ses racines dans une relation unique, évidente. Lazare, mort depuis quatre jours, est tiré du sépulcre par pure bonté, par une Parole toute-puissante qui soumet la mort, provisoirement, en attendant une autre sortie du tombeau, décisive celle-là, au matin de Pâques.

« *Vous saurez que je suis YHWH* » : cet acte décisif de résurrection est le propre de Dieu, il le révèle pleinement comme le Maître de la vie, de notre histoire personnelle et communautaire. Le peuple d'Israël, exilé, meurtri et dispersé, n'a plus d'espérance, car tous ont gravement péché et Dieu a l'air d'avoir oublié Ses promesses. Du fond de l'abîme, Dieu répond et proclame un salut encore plus grand que ce qui semblait possible : quand vous me verrez agir, vous saurez qui Je suis. Le Christ répond exactement la même chose aux disciples qui s'inquiètent de Le voir revenir en Judée où Sa vie a déjà été menacée : Il parle de lumière et de jour, pour leur faire comprendre que si « *celui qui marche à la lumière extérieure de ce monde est en pleine sécurité, à plus forte raison celui qui marche avec moi, à la condition qu'il ne s'écartera jamais de moi* » (Saint Jean Chrysostome). Dieu nous appelle à la confiance ! A travers les événements de la vie, nos échecs, nos deuils, nos inquiétudes pour nos proches ou pour les peuples en guerre, nous avons à chaque fois le choix de la confiance ou du désespoir, de l'ouverture à la volonté de Dieu ou du repli sur soi : il faut suivre le Christ là où Il nous conduit, ou bien se fabriquer les idoles rassurantes qui nous empêcheront d'avancer.

« *C'est pourquoi, prophétise* » : voilà ce que le Dieu de la vie attend de l'homme ! Non pas des revendications idéologiques, des questions posées sans espoir de réponse définitive, des cogitations intellectuelles sans impact sur la vie quotidienne, mais une « prophétie » au sens biblique du terme : une Parole reçue de Dieu, efficace par elle-même, qui a pouvoir de transformer aussi bien celui qui la profère que celui qui la reçoit. Dieu rend l'homme capable d'infini : don infini, pardon infini, amour infini... Dieu fait de l'homme un prophète, porteur d'une Parole qu'il ne s'est pas donnée tout seul, mais qu'il a reçue ; Dieu fait de nous Ses témoins dans un monde souvent tenté par la mort, alors qu'il la craint tellement... Aujourd'hui, à la fin de notre Carême, Dieu nous demande : qu'as-tu fait des dons qui sont en toi ? Qu'as-tu fait de l'espérance de vie éternelle reçue au jour de ton baptême ? Qu'as-tu fait de ton frère qui a besoin de ton regard, de ton engagement, de ta prière ?

« *"Pour moi, dit le Christ à Son Père, je savais que Tu m'exauces toujours", c'est-à-dire, je n'ai pas besoin de Te prier pour Te persuader de faire ma volonté; car nous n'avons tous deux qu'une même volonté.* » (Saint Jean Chrysostome) Que cette Eucharistie nous rende capables de la même confiance, de la même union au Père, pour soient ressuscités tous les Lazare de notre temps.